**LE JOUR, 1950
1 FEVRIER 1950**

LE SOUVENIR DE PEGUY

Le mois de janvier qui vient de finir marque le cinquantième anniversaire de la naissance des “Cahiers de la Quinzaine”. En l’honneur de Péguy et pour nos lecteurs, nous avons, d’entre nos livres, extrait le premier “cahier” (il fait, chez nous, un volume important, parce qu’il est relié avec le second, dans un cartonnage bradel du début du siècle).

Sur la couverture claire on lit **“Premier cahier du 5 janvier 1900”. “Prix de ce cahier : un franc cinquante”**.

Péguy avait alors son enseigne 19 rue des Fossés-Saint-Jacques à Paris. C’est près de deux ans plus tard qu’il devait s’installer dans la “boutique” de la rue de la Sorbonne.

La première “lettre du Provincial”, datée “de la Province” et “du jeudi 21 décembre 1899”, se termine ainsi :

... “Il y aura dans tes cahiers beaucoup plus d’édité que d’inédit ; mais il y a tant d’inédit que tout le monde connaît d’avance, il y a tant d’édité que tout le monde ignore.

“Si enfin quelqu’un te met en mains de la copie, joins-la aux cahiers. J’aurai cette copie en communication, je la lirai ou ne la lirai pas selon le temps que j’aurai. Il peut arriver que de la bonne copie ne soit reçue en aucune revue par aucun éditeur. Tu m’enverras de la bonne copie. Tu m’enverras même des vers si tu en reçois. Le vers n’est pas forcément déshonorant.

... “Je ne te demande nullement de m’envoyer une histoire du monde par quinzaine, ou une géographie du monde par quinzaine, ou une chronologie du monde par quinzaine. Je te prie de m’envoyer des cahiers de renseignement, sans esprit du parti, sur ce qui m’intéresse.”

N’est-ce pas que tout Péguy est là ? Et, sur la couverture, à la dernière page, Péguy imprimait :

“Ces cahiers sont édités par des souscriptions mensuelles régulières et par des souscriptions extraordinaires ; la souscription ne confère aucune autorité sur la rédaction et sur l’administration ; ces fonctions demeurent libres”.

Pour élargir la propagande, nous avons réduit le prix de l’abonnement annuel à huit francs, prix considérablement inférieur au prix de revient.

Ainsi se dessine l'homme qui, plus tard, devait faire à pied, dans l'état d'âme du pèlerin de Compostelle, le pèlerinage de Notre-Dame de Chartres et écrire le "Mystère de la Charité de Jeanne d'Arc".

La vie dure des Cahiers, on la connaît. Pour les maintenir, il fallut plus d'un sauvetage ; et de l'héroïsme sans doute. Il y avait, chez Péguy, avec un goût magnifique de l'ordre, un goût plus vaste de la liberté. Son existence fut cette longue lutte qui finit en 1914 sur le champ de bataille.

De tous les auteurs qu'il a publiés et ce ne sont pas les noms illustres qui manquent, il nous semble que c'est lui, le plus grand. L'addition de son œuvre l'établit solidement dans le temps ; et l'éternité est dans sa perspective. Si dans cette prose, si dans ce chant il y a une des voix humaines les plus simplement prenantes, les plus souverainement pathétiques, il y aussi la grandeur de l'homme poussée à sa pointe extrême dans une atmosphère merveilleuse d'esprit de détachement et de charité.

Le Péguy des "Cahiers de la Quinzaine", il est juste de se souvenir de lui, au Liban cinquante ans après le premier effort ; et de voir dans cet homme de la terre et dans cette destinée de l'esprit, l'image même de l'humanité militante en marche vers le divin.

**"Vous nous voyez marcher, nous sommes la piétaille
Nous n'avançons jamais que d'un pas à la fois
Mais vingt siècles de peuple et vingt siècles de rois..."**

**... Ont appris ce que c'est d'être familiers
Et comme on peut marcher, les pieds dans ses souliers
Vers un dernier carré le soir d'une bataille.**

O force, ô charme, ô résonance de la voix éteinte et vivante de Charles Péguy !